

Plougasnou

Pierre Le Gall, le voyeur sublime



Sa maison, immense et un brin déglinguée, achetée « pour une poignée de moules », domine la falaise, au nord de Morlaix. Paysage à couper le souffle. Pierre Le Gall n'en revient pas encore, lui qui a choisi de faire de la photographie pour le plaisir, et s'étonne « d'avoir fait du patrimoine sans le savoir ».

Pierre Le Gall est né en 1948 à Hanoi, d'un père breton et d'une mère indochinoise. Il en est revenu à l'âge de quatre ans, pour vivre chez ses grands-parents, immigrés au Havre, comme nombre de leurs compatriotes. « Ce n'était pas facile tous les jours. On m'appelait le Chinois vert », confie-t-il. Son père est alors ingénieur des Ponts et Chaussées et circule dans les anciennes colonies. Entre quinze et dix-huit ans, il l'accompagne en Nouvelle-Calédonie, histoire d'attraper le virus du voyage. Mais, c'est la visite d'une exposition

incongrus de la vie quotidienne. « J'ai lu *L'Art sans art*, de Cartier-Bresson, qui m'a renvoyé vers un autre ouvrage : *Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*. Quand tu déclenches, tu ne dois pas penser. Bien sûr, c'est une question d'entraînement, mais j'ai toujours fait la photo que je voulais faire. Je l'anticipe. Je la vois avant de la faire. Et je ne me laisse pas embarrasser par ce qui est étranger à mon désir. On me qualifie de naïf. Je veux bien. J'aime les gens simples. Ils répondent d'eux-mêmes au politiquement correct, parce que l'être humain est réfractaire à l'uniformisation. Il manifeste sa résistance par des attitudes, des comportements, refusant de se conformer aux stéréotypes. » Quand Pierre Le Gall « revient » s'installer sur la terre d'une partie de ses ancêtres, la Bretagne, il y a quarante ans de cela (il a fini sa carrière d'enseignant à Lannion et à Morlaix), il est frappé par ce qu'il y voit : « Ces types perchés sur des talus pour regarder passer la course cycliste, ces femmes à l'attitude inattendue, ces gens



© Pierre Le Gall - Photographie prise à Guimaëc en 1976

dormant dans le foin... Il y avait là quelque chose de décalé, d'incontrôlé, une sorte de folie douce. » Quand on écoute Pierre Le Gall, la photo devient un art si simple... qu'on a envie de s'y mettre. Pierre anime parfois des stages. Ensuite, il lâche les stagiaires pendant trois heures, en ville, sur un marché. « C'est bizarre : ils reviennent crevés. » Cette fatigue ne marque-t-elle pas justement la différence entre regarder et voir, et regarder sans voir ? Ne prenant son appareil que lorsqu'il en éprouve le désir, Pierre Le Gall marche beaucoup, attend, anticipe, cherche la situation, le bon angle. Il ne mitraille pas. « Sauf pour une scène de débarque de poisson, par exemple, où ça fourmille et ça va trop vite. » À force, il accumule des centaines de milliers de clichés. « J'ai beaucoup voyagé, pour constater que les hommes et les situations se ressemblent. J'aimerais démystifier le voyage. On ne voyage pas pour fuir quelque chose. On n'échappe à rien. D'ailleurs, chaque photo

est un autoportrait, en quelque sorte. Elle n'est pas objective. Elle va chercher derrière les apparences. Ensuite, je la classe. Elle rentre dans un thème récurrent : les porteurs, les grimpeurs, les dormeurs... En vis-à-vis se retrouvent un Chinois et un Breton, dans une attitude semblable. Seul change le décor. De temps en temps, on m'en achète une. Pour un journal. Pour une campagne de pub. » Mais c'est surtout par le livre que Pierre Le Gall révèle son talent : pas moins de trente-trois ouvrages ont vu le jour, depuis 1973. La moitié en autoédition. « Quand les photos ont un intérêt plutôt local. » C'est le cas de *Vive la Bretagne*, par exemple, un coup de poker qui lui a coûté 210 000 francs, à l'époque. Le livre s'est vendu à 3 500 exemplaires, en étant uniquement présent dans trente points de vente. Pierre Le Gall ne fait pas beaucoup d'expositions. Sa compagne, Marie-José, le regrette : « Ses expos sont un vrai bonheur, parce qu'on y voit les gens rire, commenter, s'interpeller. » Parmi ses projets à venir, il aimerait redécouvrir la Bretagne et publier la suite de *Vive la Bretagne*. Mais cela ne devient-il pas difficile de faire ce genre de photos, à la sauvette ? « Je suis passé en procès, à Rennes. La plaignante ne se trouvait sans doute pas à son affaire sur une photo pourtant très ordinaire. Mais j'ai eu gain de cause. La solidarité de mes confrères m'a fait plaisir. Je suis moins pessimiste, aujourd'hui. La jurisprudence est actuellement très favorable aux photographes, en France. Le risque d'une dérive à l'américaine semble s'éloigner. » Techniquement, Pierre Le Gall reste un adepte de l'argentique : « S'ils arrêtent de fabriquer des pellicules chez Ford, je crois que j'achèterai les dernières et que je les mettrai au congélateur. »

Bibliographie sélective :

- L'armée au quotidien*, éd. Fédérop, 1975
- Dieppe*, éd. La Vigie, 1976
- Finistère*, éd. Noroît, 1977
- Des Bretons et des chevaux*, éd. Noroît, 1981
- Des Parisiennes*, éd. Syros, 1987
- Des Marseillais*, éd. Jeanne Laffite, 1988
- De Paris*, éd. Noroît, 1992
- Du Havre*, éd. La Galerie, 1993
- Les Européens*, éd. Alternatives, 1996
- Instants de chiens*, éd. Alternatives, 1996
- Suite bretonne*, éd. Guy Naouëc, 2000
- Porteurs improbables*, éd. Le Cabinet de curiosité, 2001
- Vive la Bretagne*, éd. Guy Naouëc, 2004
- Histoires d'en France*, éd. Alternatives, 2007
- Gens d'ici, gens d'ailleurs*, éd. Alternatives, 2009